



Le Contrat

La secrétaire m'accueille en soupirant.

– Bonjour, m'efforcé-je de sourire. Je m'appelle Jean...

– Je sais, me coupe-t-elle. Vous êtes en avance.

– Oui, je préfère...

– Par ici, souffle-t-elle en hissant son quintal fatigué.

Je la suis en m'adaptant à son rythme par crainte de la dépasser.

– C'est là. On va venir vous chercher.

Elle m'introduit dans une petite pièce cubique, vide, de la taille d'un dressing dans lequel deux banquettes se font face. Elle referme la porte derrière moi, comme on attrape un animal dans une nasse. Au bout des bancs parallèles, une autre porte close m'envisage. Je devine que c'est par là que quelqu'un m'invitera pour l'entretien.

Dire que je suis ravi d'être là serait exagéré. Mais sur les vingt-cinq C.V. envoyés, seule cette entreprise m'a répondu favorablement. À mon âge, rien d'étonnant en fait. Qui engage encore des seniors ? Franchement.

Je prends place sur la banquette de gauche et me résous à attendre, prêt à bondir quand la porte du fond s'ouvrira.

Je balaye du regard murs et plafond en quête d'une possible caméra qui épierait mes faits et gestes.

Qu'est-ce que ce je fais là ? Je commence à flipper. L'accueil désagréable, le lieu, l'attente... exactement comme lorsque j'ai subi ma coloscopie. Peur sans fondement, me reprends-je.

Mais comment se fait-il que je sois le seul candidat à ce poste ? L'angoisse me reprend. Respire ! me dis-je.

Au bout de vingt minutes, je me lève pour me dégourdir les jambes et arpente les quatre mètres carrés.

Tiens, si j'osais. Je m'approche de la porte de sortie, tente d'entendre quelque chose. Rien, à part le ronronnement du néon plafonnier. Je remarque que la porte est démunie de poignée, empêchant toute ouverture de l'intérieur. Est-ce normal ?

Je me rassois, en face de ma position précédente, histoire de changer de point de vue. Même mur aveugle, blanc sale, vieillot. Attendre. Respirer.

Dix minutes plus tard, je veux retrouver la grosse dame de l'accueil, demander si on ne m'a pas oublié, si c'est normal. Mais là aussi, pas de poignée de porte. Je veux cogner, appeler, mais une voix sortie de nulle part m'arrête net.

– Rasseyez-vous et attendez !

Une voix d'homme, sèche, autoritaire. On me guette donc.

M'asseoir. Attendre. Respirer.

Je ne sais combien de temps se déroule encore. Une heure ? Deux ? Peut-être trois ? Je suis épuisé.

Puis, tout s'enchaîne. La porte du fond s'ouvre en un claquement vers un couloir sombre.

– Sortez, je vous prie, dit la voix.

À peine franchie, la porte de referme et j'entends dans mon dos la secrétaire dire à quelqu'un : « C'est là. On va venir vous chercher. »

Au bout du couloir, un bureau éclairé, vide, sur lequel repose un document d'une page.

– C'est votre contrat. Vous êtes engagé, veuillez signer !

– Euh, vous êtes où ? On peut parler ?

– Veuillez signer. Regardez le montant.

Un chiffre apparaît sur le contrat, comme une encre invisible qui se révèle. Un 1 suivi d'une dizaine de zéros. C'est impossible, on me fait une blague. À nouveau, je cherche des caméras.

– Ne traînez pas, dit la voix. Regardez !

En effet, les zéros commencent à s'effacer un à un.

– Mais comment... ?

– Ne traînez pas, répète la voix.

Déjà trois zéros se sont échappés, évaporés.

Sans réfléchir, à bout de nerfs, je signe.

– Bien ! fait la voix.

– Mais... où êtes-vous, qui êtes-vous ?

– On m'appelle Docteur Faust. Bienvenue.

Bernard Moëns le 21/08/2025